

LE TRAITÉ D'IBN AKHÎ HIZÂM AL-KHUTTALÎ : UN TEXTE FONDATEUR DE L'HIPPOLOGIE ET HIPPIATRIE ARABO-MUSULMANE

IBN AKHÎ HIZÂM AL-KHUTTALÎ'S TREATISE: A FOUNDING TEXT OF ARAB-MUSLIM HIPPOLOGY AND HIPPIATRY

Par Jamal HOSSAINI-HILALI¹ & Abdelkrim EL KASRI²

(Manuscrit reçu le 22 août 2021, accepté le 21 septembre 2021)

RÉSUMÉ

Durant la période médiévale, la civilisation arabo-musulmane a contribué à l'enrichissement du savoir universel. Dans le domaine de la médecine vétérinaire (*al-baytara*), les auteurs et érudits ont traduit à l'arabe les chefs-d'œuvre grecs, byzantins, perses et hindous, et ils ont aussi laissé de nombreux écrits originaux. A ce titre, le traité d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî (IXe siècle) est un texte fondateur de l'hippologie et hippiatry arabo-musulmane. Il a été utilisé comme source documentaire par des auteurs postérieurs notamment Ibn al-'Awwâm de Séville (XIIe siècle) et Abu Bekr Ibn Badr (XIVe siècle). Il a été résumé également sous forme d'abrégés pour rectifier ses quelques insuffisances (redondances, absence d'approche nosologique).

Mots-clés : Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî, hippologie, hippiatry, Islam médiéval

ABSTRACT

During the medieval period, the Arab-Muslim civilization contributed to the enrichment of the universal knowledge. In the field of veterinary medicine (*al-baytara*), authors and scholars have translated Greek, Byzantine, Persian and Hindu masterpieces into Arabic, and have also left many original writings. As such, the treatise of Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî (9th century) is a founding text of Arab-Muslim hippology and hippiatry. It has been used as a documentary source by later authors most notably Ibn al-'Awwâm of Seville (12th century) and Abu Bekr Ibn Badr (14th century). It has also been summarized in condensed forms to rectify its few shortcomings such as redundancies and lack of nosological approach.

Key-Words: Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî, hippology, hippiatry, medieval Islam.

INTRODUCTION

Durant la période médiévale, la civilisation arabo-musulmane a étonné le monde par la rapidité de son expansion et ses multiples succès. Cette civilisation a contribué pleinement à l'enrichissement du savoir universel par la production de milliers de livres originaux dans différents domaines de la connaissance. Dans le domaine de la médecine vétérinaire (*al-baytara*), les auteurs et érudits arabo-musulmans ont traduit les chefs-d'œuvre grecs, byzantins, perses et hindous, mais ils ont

aussi laissé de nombreux écrits originaux. Une grande majorité de ces écrits a été consacrée au cheval, vue la passion, l'amour et l'intérêt que les Arabes ont porté à ce noble animal qui était utilisé pour la traction, le voyage, le divertissement, la chasse et la guerre. Comme l'a souligné Gouraud (2019), deux grands ouvrages d'hippiatrique arabo-musulmane sont largement connus du lectorat francophone. Le premier s'intitule *La Parure des Cavaliers* et *l'Insigne des Preux*, écrit à la fin du XIVe siècle

1- Professeur de Physiologie animale, Institut agronomique et vétérinaire Hassan-II, BP 6202, Rabat, Maroc ; j.hossaini@tav.ac.ma & jhossaini@yahoo.fr

2- Professeur de langues (arabe et français), 82, rue Tensift, N°10, Immeuble Selma, Agdal, Rabat, Maroc ; gateweb.kasri@gmail.com



par un lettré andalou, Abderrahmâne Ibn Hodayl puis traduit en français par Louis Mercier durant les années 1920. Le deuxième est *Le Nâcéri*, écrit en 1333 par l'hippiatre Abû Bekr Ibn Badr al-Baytâr et dédié au sultan Mamlouk an-Nâcer Ibn Qalawûn. Ce traité a été traduit pour la première fois au XIXe siècle par Nicolas Perron, alors directeur de l'École de Médecine du Caire et a été publié en 3 volumes, successivement en 1852, 1859 et 1860. Par la suite, ce traité allait être l'objet de plusieurs traductions dont la dernière est celle de Mohamed Hakimi et Jean-Christophe Degueurce (2006). Cependant, un texte beaucoup plus ancien que les deux ouvrages mentionnés est demeuré peu connu. Il s'agit du traité d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî, écrit au IXe siècle durant le règne des Abbassides en Irak.

L'objectif de cette communication est de présenter l'ouvrage d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî, un texte fondateur de l'hippologie et hippatrie arabo-musulmane durant la période médiévale. Pour en éclairer le contexte, une présentation de la littérature équine au IXe siècle chez les Abbassides sera exposée.

Pour la translittération en caractères latins de l'arabe, le système de Gabriel Colin a été utilisé. Il se base sur le principe de faire correspondre à chaque consonne arabe une lettre latine simple ou accompagnée, d'un signe diacritique. Pour cela, nous avons opté uniquement pour le tiret au-dessous en utilisant la fonction « souligner », disponible dans la plupart des logiciels de traitement de textes. Les voyelles ont été transcrites "a", "i", "u" lorsqu'elles sont brèves, et, "â", "î", "û" lorsqu'elles sont longues. Quant aux consonnes qui n'ont pas leurs équivalents en caractères latins, elles ont été remplacées par "th", "kh", "dh", "ch", "gh".

LES ABBASIDES AU IXe SIÈCLE

Lorsque les Abbassides ont accédé au pouvoir en 750 après la chute de la dynastie des Umayyades, ils ont créé, à partir de leur capitale, Bagdad, un empire multiculturel unifiant des peuples et des ethnies divers (arabes, kurdes, perses, turkmènes, etc...) sous la bannière de l'Islam. Ils ont également encouragé la quête du savoir et de la connaissance quelle que soit son origine. Les Abbassides règneront sur une grande partie du Moyen-Orient jusqu'à 1258, année de la prise de Bagdad par les troupes Mongols venant d'Asie centrale. Le IXe siècle correspond à l'apogée de la dynastie Abbasside (âge d'or). Bagdad était à l'époque la métropole incontournable, le cœur battant d'une prospère et florissante activité économique, scientifique et culturelle. Durant ce siècle, il y a eu une réelle émergence d'une littérature savante en relation avec le cheval. À ce titre, il est utile de rappeler les grands auteurs de cette période pour mettre en perspective le contexte de la genèse du traité d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî et de comprendre les influences éventuelles que les textes disponibles à l'époque ont pu avoir sur lui.

Comme proposé par Hoyland (2010), les textes relatifs au cheval dans le contexte arabo-musulman médiéval peuvent être classés en plusieurs catégories :

- Textes littéraires et lexicographiques : ils énumèrent et discutent les noms donnés à chaque partie du cheval tout en précisant leurs défauts et qualités selon la conception du bon coursier de l'époque. Tout cela est appuyé par des proverbes et

des fragments de poésie tirés de la culture bédouine de la péninsule arabique. Les robes, les épis et les balzanes sont minutieusement décrits. Dans cette catégorie, deux ouvrages phares sont à retenir :

Le Livre des Chevaux (*kitâb al-khayl*) d'Abû Ubayda Mu'ammar Ibn al-Muthannâ (mort en 826).

Le Livre des Chevaux (*kitâb al-khayl*) d'al-Asmai (mort en 828).

- Textes généalogiques : ils s'intéressent aux lignées fondatrices du cheval arabe authentique (*açîl*). Le texte le plus célèbre est celui de Hichâm Ibn al-Kalbî (mort en 819) et celui d'Ibn al-A'râbî (mort en 846).

- Textes théologiques : traitant de l'importance du cheval pour la guerre sainte (*jihâd*), et détaillant les recommandations du texte sacré (le Coran) et celles des propos du Prophète (hadiths) pour l'élevage et l'entretien des chevaux. Parmi les livres de compilations des paroles du Prophète, nous pouvons citer :

Le Répertoire (*al-muçannaf*) d'Abderazzak Aççan'ânî (mort en 827) et qui comprend 19 202 hadiths.

Le Répertoire (*al-muçannaf*) d'Ibn Abî Chayba (mort en 849) et qui répertorie 37 251 hadiths de différentes catégories.

- Textes scientifiques et manuels pratiques : ils traitent de la connaissance des chevaux et de leur élevage (hippologie), de leurs maladies et traitements (hippatrie) et parfois de la chevalerie (*al-furûssiya*) qui est un concept plus large englobant en plus des bases des arts équestres, le maniement des armes à cheval et au sol, ainsi que les tactiques guerrières.

Durant ce IXe siècle, le 7^{ème} khalife abbasside al-Maamûn (813-833) érigea la Maison de la Sagesse (*bayt al-hikma*) en un centre académique et intellectuel, une sorte de grande maison d'édition d'État, ayant pour objectifs la traduction des manuscrits grecs, byzantins, perses et hindous ainsi que la copie des manuscrits arabes. Les textes grecs dans tous les domaines du savoir seront traduits principalement par des chrétiens d'Orient.

Concernant l'hippatrie, le texte de Theomnestus de Nicopolis, intitulé *Le Livre d'Hippatrie* (*kitâb fi al-baytara*) est parmi les premiers textes grecs, sinon le premier à être traduit en langue arabe par Hunayn Ibn Ishâq (809-873), érudit, philologue et philosophe qui fut à un moment à la tête de la Maison de la Sagesse. Au cours de sa vie, Hunayn Ibn Ishâq a traduit une centaine de textes du syriaque et du grec à l'arabe (Hoyland, 2010).

LE BAYTAR ET AL-BAYTARA

Le *baytâr* dans l'étymologie arabe de la période médiévale signifie littéralement un hippiatre. C'est la personne qui s'occupe de la santé des chevaux, porte des diagnostics, instaure un traitement et effectue des opérations chirurgicales demandant un certain savoir, art et habileté telles les opérations de castration, de saignée et de cautérisation. Comme l'a précisé Claude Bressou (1970) dans son *Histoire de la Médecine vétérinaire*, le *baytâr* est un maréchal-ferrant particulièrement instruit de son art par un apprentissage auprès d'un ancien maître. Il est considéré et souvent honoré ; certains atteignent le renom de maîtres et affichent une supériorité manifeste dans tout ce qui touche à l'hippologie et l'hippatrie.

En langue arabe, le mot *baytâr* dérive du verbe *batara*, ce qui veut

dire fendre. Il est possible que cela renvoie aux incisions et fentes faites lors des cautérisations ou lors des ponctions d'abcès. Celui qui fend peut être dénommé *baytâr*, *baytarî* ou *mubaytir*. La première variante (*baytâr*) a été largement utilisée durant la période médiévale pour désigner le médecin des chevaux, et par extension celui des bêtes, sans formation académique. La deuxième variante (*baytarî*) est utilisée actuellement pour désigner le vétérinaire ayant suivi une formation universitaire diplômante. La troisième variante est tombée en désuétude.

De célèbres savants arabes portent ce nom comme patronyme familial car ils étaient eux-mêmes des hippiatres ou fils d'hippiatres. Citons à titre d'exemple Ibn al-Baytâr, botaniste et médecin andalou célèbre du XIII^e siècle (1197-1248), dont le père Ahmed Ben Abdelmalek était vétérinaire de métier. Quant à al-baytara, ce terme renvoie à l'hippiatrie pendant la période médiévale car la médecine vétérinaire était centrée principalement sur le cheval. Actuellement ce terme, désigne la médecine des animaux d'une façon générale.

LE TRAITE D'IBN AKHÎ HIZÂM AL-KHUTTALÎ

L'auteur

Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî est né à Bagdad vers 825 où il décède vers la fin du IX^e siècle. Il descend d'une famille d'hippiatres. Son oncle Hizâm Ibn Ghâlib était maître des écuries du calife (*sâhib khayl al-khalifa*) al-Mu'tassim (833-842) et son père Yaqûb al-Khuttalî était l'hippiatre (*baytâr*) du calife al-Mutawakkil (847-861). Des sources affirment qu'Ibn Akhî Hizâm fut maître d'équitation et gestionnaire des écuries royales du calife abbasside al-Mu'tadid (892-902), ce qui est le plus probable et le plus logique, alors que d'autres sources affirment qu'il l'était pour les écuries du calife al-Mutawakkil (847-861), ce qui est peu probable (Al-Sarraf, 2002). Cette confusion proviendrait de la similitude du patronyme (al-Khuttalî) du père et du fils. Le nom d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî a porté divers variants orthographiques. Ces confusions proviennent essentiellement du manque de voyellisation dans les textes arabes ou des erreurs à l'emplacement des signes diacritiques (spécialement le point) qui peuvent changer le phonétisme d'une consonne. Nous citerons quelques exemples historiques. Dans les chapitres relatifs à la médecine et chirurgie vétérinaires inclus dans Le livre de l'Agriculture d'Ibn al-'Awwâm (XII^e siècle), celui-ci fait référence à maintes reprises à Ibn Akhî Hizâm mais sous le nom d'Ibn Abî Hizâm. Dans l'ouvrage Le Nâcéri d'Abû Bekr Ibn Badr al-Baytâr, le nom d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî, cité comme une source documentaire, se trouve grandement écorché. En effet, le nom de famille al-Khuttalî (الختلي) est remplacé par al-Jubbali (الجبلي). Ceci est dû simplement à des confusions dans les signes diacritiques des deux premières consonnes du nom. Ces erreurs accumulées et retranscrites par les copistes font qu'actuellement, les manuscrits du traité d'Ibn

Akhî Hizâm portent différentes variantes de la normale du nom Hizâm (Hizam, Hazzâm, Huzâm, Khizâm etc...)³.

Le titre

De même, le traité d'Ibn Akhî Hizâm a porté plusieurs titres. Un procédé très courant durant cette période où le copiste se permettait d'apporter des modifications au corps du texte original. Ainsi, il est appelé le Livre de Chevalerie et d'Hippiatrie (*kitâb al-furûsiyya wa al-baytara*, Ms. 528, bibliothèque de l'Université de Leiden) ; Le Livre de Chevalerie et des Marques des Chevaux (*kitâb al-furûsiyya wa chiyat al-khayl*, Ms. 23416, bibliothèque britannique, Londres) ; Les Arts de la Science de Chevalerie (*funûn ilm al-furûsiyya*, Ms. 1609, Le Caire) ou Le Livre de la Chevalerie et de l'Hippiatrie relative aux Marques des Chevaux (*kitâb al-furûsiyya wa al-baytara fi lâmat al-khayl*, Ms. 1610, Le Caire). Mais le titre le plus répandu est Les Chevaux et l'Hippiatrie (*al-khayl wa al-baytara*).

Les sources

Ibn Akhî Hizâm al-Khuttalî, mentionne clairement dans son traité qu'il a puisé son savoir dans sa propre expérience professionnelle, celle de son père (Abû Youssef) et dans Le Livre des Chevaux d'Abû Ubayda Mu'ammar Ibn al-Muthannâ. Il a aussi utilisé tout ce qui était disponible sur le cheval dans la tradition islamique (Saint Coran et Hadiths du Prophète) et dans le fleuron de la poésie arabe. Si Ibn Akhî Hizâm a eu l'honnêteté intellectuelle de citer Abu Ubayda, il passe sous silence les autres livres disponibles à l'époque en matière d'hippologie (comme le Livre des Chevaux d'al-Asmai). De même aucune mention n'est faite de la traduction du traité de Theomnestus sur l'hippiatrie disponible à l'époque. La question de savoir si Ibn Akhî Hizâm s'est inspiré pour la partie hippiatrice de son traité de la traduction arabe du texte de Theomnestus de Nicopolis ou d'autres textes grecs est un sujet de débat entre orientalistes. Pour notre part, nous pensons que cette influence existe mais encore faut-il l'évaluer. Ibn Akhî Hizâm ne cite jamais les grecs et fait allusion une seule fois aux byzantins (*rum*) alors qu'il consacre un article aux hindous qui est intitulé « De ce que les Indous ont décrit comme tares » et Ibn Akhî Hizâm fait référence à un certain auteur hindou appelé Junnât.

Importance

Si l'influence des textes grecs sur le traité d'Ibn Akhî Hizâm fait encore débat, il y a une sorte de consensus sur le fait que ce traité a eu une grande influence sur les ouvrages arabo-musulmans écrits plus tard. En effet, il a été utilisé comme source documentaire de référence par la majorité des auteurs ayant écrit sur le cheval et sa médecine, comme par exemple Abû Bekr Ibn Badr al-Baytâr (XIV^e siècle) dans son traité Le Nâcéri et Ibn

3- Il existe un site internet (<http://viaf.org>, Virtual Internet Authority File) qui est une plateforme dont l'objectif est de mettre en commun les fichiers d'autorité des bibliothèques nationales. Les différentes formes d'un auteur peuvent alors être retrouvées en questionnant cette plateforme.

al-'Awwâm (XII^e) dans son Livre de l'Agriculture.

Auteurs Arabo-musulmans	Nombre de citations
Ibn Abî Hizâm (=Ibn Akhî Hizâm)	108
Mûssa Ibn Nasr	39
Ibn Qutayba	6
Propre expérience d'Ibn al-'Awwâm	5
Al-Asmai	3
Abû Ubayda	2
Muhallab Ibn Abû Sufara	2

Grecs	
Hippocrate le vétérinaire	17
Anonymes grecs	6
Aristote	4
Kastos	2
Total	194

Tableau 1 : Auteurs cités et nombre de citations dans le chapitre 33 du Livre de l'Agriculture d'Ibn al-'Awwâm relatif à la médecine et chirurgie équine.

Nous avons essayé d'objectiver cette influence en étudiant le chapitre 33 du Livre de l'Agriculture car le style d'écriture d'Ibn al-'Awwâm se caractérise par la précision, la description des méthodes et résultats et surtout la citation fidèle des sources écrites à chaque paragraphe. C'est une écriture en avance sur son époque, ce qui permet donc d'appliquer une approche bibliométrique (Tableau 1). Nous remarquons qu'Ibn Akhî Hizâm représente plus de la moitié des citations dans le chapitre 33 relatif à la médecine et à la chirurgie équine du traité d'Ibn al-'Awwâm.

Traduction

D'après Kurtulus Ostopcu (communication personnelle, 2021), la première traduction du traité d'Ibn Akhî Hizâm a été réalisée en langue turque Mamlouk-Kipchak au XIV^e siècle. Le livre traduit a pris alors le titre un peu poétique : Le Désir des Conquérants (munyat al-ghuzât). De même, en 2008, Martin Heide de l'Université de Marbourg, en Allemagne a publié une traduction de quelques parties du traité d'Ibn Akhî Hizâm (Heide, 2008) en se fondant sur une édition critique du corpus arabe établi à partir de huit manuscrits (Tableau 2).

Bibliothèque	Ville	Traduction de Heide (2008)	Traduction de Kasri et Hossaini-Hilali (2018)
Bibliothèque Chester Beatty	Dublin	*	*
Bibliothèque Royale	Rabat		*
Bibliothèque al-Assad	Damas		*

Bibliothèque britannique	Londres	*
Bibliothèque Nationale de France	Paris	*
Bibliothèque Ahmed III	Istanbul	*
Bibliothèque al-Fâtih	Istanbul	*
Bibliothèque de l'Université	Leiden	*
Bibliothèque bodléienne	Oxford	*
Bibliothèque Magyar Tudományos	Budapest	*

Tableau 2 : Les manuscrits du traité d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttali utilisés pour l'édition critique du texte arabe ayant servi de base à la traduction allemande et française.

En 2018, l'Association du Salon du Cheval d'El Jadida, Maroc, a pris le pari de réaliser une traduction de l'ouvrage d'Ibn Akhî Hizâm pour le rapprocher des lecteurs francophones mais aussi des lecteurs arabophones car sa langue arabe est imprégnée par l'oralité de l'époque, ancienne et difficile d'assimilation (El Kasri & Hossaini-Hilali, 2018). Pour ce faire, la base de la traduction a été l'édition critique du corpus arabe réalisée par Lamdarbar (2017) et établie à partir de la comparaison de 3 manuscrits :

- Manuscrit de la Bibliothèque royale de Rabat (Ms. N°6101) : il est complet, transcrit en calligraphie marocaine recourbée et comporte 95 feuilles de 23 lignes chacune. La copie a été transcrite en 1836 par Abdelkader Ben Abdallah Ben Tayeb Amghar.

- Manuscrit de la Bibliothèque al-Assad à Damas (Ms. N°71). La copie a été transcrite avec une calligraphie orientale en 1597 et comporte 124 feuilles de 19 lignes chacune.

- Manuscrit de la Bibliothèque Chester Beatty, Dublin (Ms. N°3073). Il a été transcrit en 1388 par un copiste inconnu et comporte 107 feuilles de 19 lignes chacune. Ce manuscrit est le plus intéressant car il est le plus ancien et donc, fort probablement, le plus proche de la copie originale.

Structure et contenu

L'ouvrage ne néglige aucun thème sur le cheval : sa morphologie, ses caractéristiques, ses robes, son entraînement et dressage, sa nutrition, sa reproduction, ses maladies et les soins qu'elles réclament. En filigrane, nous y trouvons une multitude d'informations sur le milieu, l'histoire et surtout sur l'amour porté à ce noble animal qu'il faut toujours traiter avec douceur.

Le traité d'Ibn Akhî Hizâm est structuré en 3 grandes parties (*kitâb*) inégales en nombres de pages :

- Livre I (50%) : il est consacré à la littérature du cheval, aux arts équestres et la connaissance de la morphologie du cheval (hippologie). Cette partie est basée principalement sur Le Livre des Chevaux d'Abû Ubayda. Il débute par un long prologue dédié à l'importance et à l'obligation de l'élevage du cheval selon les recommandations du Saint Coran et des Hadiths du Prophète. Ce prologue contient aussi des extraits marquants de la poésie arabe ante et postislamique consacrée au cheval et à sa beauté.

- Livre II (16%) : consacré aux vices, tares et maladies. La matière médicale (symptômes et diagnostic des maladies) est largement présente et décrite avec précision.

- Livre III (34%) : consacré aux remèdes et traitements. Il s'agit d'un traité sur la thérapeutique vétérinaire fondée principale-

ment sur l'utilisation des plantes, la cautérisation et la saignée. Le style de l'ouvrage d'Ibn Akhî Hizâm se caractérise par les redondances et les répétitions. Du point de vue médical, l'approche nosologique de l'auteur n'est pas très élaborée. Les maladies du cheval ne sont classées ni par organe ni par région topographique. Cela s'explique car on était au début de la médecine vétérinaire arabo-musulmane naissante. Cependant, quelques passages de la description des maladies et des procédures de traitements ne manquent pas de nous étonner car ils égalent par leur clarté et précision les connaissances contemporaines.

L'ouvrage ne contient ni schémas, ni dessins. Ce qui rend la compréhension de quelques passages un peu délicate. Afin de combler cette lacune et de remédier aux redondances du texte d'origine, des auteurs postérieurs ont réalisé des abrégés du traité d'Ibn Akhî Hizâm tout en les agrémentant de miniatures. Nous en citerons deux :

- Le premier est Ahmed Ibn al-Ahnaf, auteur du début du XIII^e siècle qui a écrit l'Abrégé d'Hippiatrie (*al-mukhtaṣar fi al-baytara*, Ms. N°2115, bibliothèque Topkapı Sarayı). Cet abrégé est considéré comme étant le premier livre d'hippiatrie arabo-musulmane contenant des miniatures comme illustration (figure 1).

- Le deuxième est Ahmad Ibn 'atîq al-Azdi, auteur du XIII^e siècle qui a intitulé son abrégé Livre d'Hippiatrie (*kitâb al-baytara*, Ms. N°1523, bibliothèque britannique, Londres).

QUELQUES EXTRAITS

Nous citerons ci-après quelques extraits démonstratifs afin de rapprocher le traité d'Ibn Akhî Hizâm des lecteurs vétérinaires et des historiens.

Maniement et dressage du cheval

Afin de corriger quelques tares (cheval querelleur ou rétif) ou au cours du débouillage, Ibn Akhî Hizâm conseille toujours le cavalier ou le moniteur d'agir avec douceur et amabilité. Ces termes et leurs synonymes reviennent comme un leitmotiv. Pour Ibn Akhî Hizâm, la brutalité envers le cheval est à proscrire totalement ; elle ne fait qu'empirer le cas. Ces recommandations étaient spécifiques au cheval car l'amour porté à cet animal par les peuples arabo-musulmans était empreint d'un profond sentiment de respect et ravissement frôlant la vénération.

Mise en forme du cheval

La mise en forme (*al-idmâr ou at-tadmîr*), est un concept très connu dans la littérature hippiatrice médiévale arabo-musulmane. Il s'agit d'un traitement de mise en forme pour préparer le cheval à une course, une razzia ou une guerre. La période de cette mise en forme est généralement de 40 jours et l'objectif principal est de faire suer au maximum le cheval pour éliminer les mauvaises humeurs et la graisse. La sudation excessive se fait par l'exercice, l'utilisation des couvertures et des caparaçons. Ibn Akhî Hizâm note dans le deuxième livre : « Il faut que tu saches également que ce qui angoisse le cheval et l'empêche de courir c'est la léthargie et la graisse et que celle-ci fond et

s'évacue par le trot et le galop jusqu'à ce que la sueur apparaisse dans les couvertures et les caparaçons. Mais sois persuadé qu'un galop, pour le faire suer, doit s'effectuer par la douceur et le trot doit être progressif et reposant. Si on parvient à le faire suer, c'est l'idéal pour le faire maigrir et pour que ses muscles se raffermissent et que son ventre s'effile et s'élève ».

Gale

L'étiologie de la gale selon Ibn Akhî Hizâm est erronée et s'échafaude sur la théorie des humeurs qui amène l'auteur à soutenir que : « La gale a pour origine une corruption du sang par la bile à cause d'une chaleur excessive au ventre de l'équidé, puis elle subit une propagation vers l'extérieur ». Toutefois, le caractère contagieux de la gale est précisé dans différentes parties du texte. Dans le livre III consacré à la thérapeutique, Ibn Akhî Hizâm écrit : « En outre, la maladie est contagieuse, il faut par conséquent en préserver le cheptel en évitant tout contact et en empêchant les autres équidés de se vautrer à quelque endroit où l'animal malade se serait vautré, ni utiliser ses couvertures, ni sa bride ou sa selle ».

Prolapsus utérin

La description de la conduite à tenir devant un prolapsus utérin de la jument n'a rien à envier aux manuels d'obstétrique moderne. Les sutures des lèvres de la vulve préconisées par Ibn Akhî Hizâm pour éviter toute récurrence rappelle les agrafes de Flessa utilisées actuellement. En effet, Ibn Akhî Hizâm rapporte : « Il faut tout d'abord mettre sur le dos l'équidé tout en gardant la tête relevée, puis on asperge la tête d'eau chaude pendant longtemps. On enlève et retire les ulcérations par une aiguille très fine. Puis on prend de l'huile, du vin fort et des écorces de grenades pilées. On cuit l'ensemble et on verse sur l'utérus pendant que la solution est chaude pour qu'on puisse pousser doucement et petit à petit l'utérus pour le réduire et le ramener à sa position initiale. On coud les contours de la vulve en laissant un petit espace par où passent les urines. Prends enfin des feuilles de laurier commun, que tu brûles et mélanges avec un vin très fort pour le verser sur l'endroit cousu pendant 12 jours de suite ».

Diagnostic et traitement des tendinites

La description de la tendinite des fléchisseurs (*al-intichâr*) est décrite dans l'article 6 du livre II consacré aux boiteries chez le cheval. Pour la démarche diagnostique, Ibn Akhî Hizâm écrit : « Tu décèles le principal symptôme de ce mal lorsque tu vois que le tendon a enflé, s'est avachi et a gonflé. Le simple profane le repère par le simple toucher, si en palpant le tendon, il voit qu'il est propre et tendu comme les cordes d'un instrument de musique. Le spécialiste, lui le détecte au simple regard et pour mieux s'en assurer, il palpe ainsi jusqu'à parvenir à l'endroit où le tendon enfle pour y remédier par la grâce de Dieu. Mais si le tendon s'élargit et s'évase par l'expansion de la tuméfaction, le remède tardera tant que Dieu le voudra ».

Vu l'importance des tendinites, Ibn Akhî Hizâm a consacré l'article 2 du volume III aux moyens thérapeutiques pour

soulager la tuméfaction des tendons : saignée par ponction d'une veine locale, scarifications, application de cataplasme, cautérisation, bandage selon les recommandations de son père Abû Youssef. Il recommande aussi, pour certaines pathologies ostéo-articulaires des membres, de l'hydrothérapie en faisant marcher le cheval dans un cours d'eau (figure 1).



Figure 1 : Photo extraite de l'Abrégé d'Hippiatrie (*al-mukhtaṣar fi al-baytara*, Ms. N°2115, bibliothèque Topkapı Sarayı d'Ahmed Ibn al-Ahnaf, auteur du début du XIIIe siècle. Elle montre une séance d'hydrothérapie chez le cheval.

Voies d'administration

Dans le livre III dédié à la thérapeutique, en plus des applications locales deux voies d'administration générales sont à signaler :

Voie nasale : (*as-su'ât*) utilisée pour faire renifler au cheval, généralement par le naseau gauche, des poudres et des préparations.

Voie rectale : en langue arabe du IXe siècle cette voie s'appelait *alhaqn*. Ce qui correspond au clystère qui était la voie de choix pour une administration des remèdes depuis l'antiquité. Actuellement, le terme *alhaqn* en arabe est utilisé pour désigner une injection parentérale ce qui traduit l'évolution historique du clystère à l'injection.

CONCLUSION

Le traité d'Ibn Akhî Hizâm est un texte fondateur de l'hippologie et hippiatrice arabo-musulmane naissante au IXe siècle. Il a été utilisé comme source documentaire par plusieurs auteurs postérieurs, notamment Ibn Al-'Awwâm de Séville (XIIe siècle) et Abu Bekr Ibn Badr (XIVe siècle). Il a été aussi résumé sous forme d'abrégés par d'autres auteurs. La première traduction en français de ce traité réalisée par El Kasri & Hossaini-Hilali (2018) a fait connaître ce texte et l'a rapproché des lecteurs francophones. Elle est certainement perfectible.

BIBLIOGRAPHIE

- Al-Sarraf S. Evolution du concept de furûsiyya et de sa littérature chez les Abbassides et les Mamlouks. In : Chevaux et cavaliers arabes dans les arts d'Orient et d'Occident. Éditions Gallimard, Paris ; 2002, pp 67-72.
- Bressou C. Histoire de la médecine vétérinaire. Presse Universitaire de France, Paris ; 1970.
- Clément-Mullet J.J. Traduction française du kitâb al-filâha (Le Livre de l'Agriculture) d'Ibn al-'Awwâm, 2 vols, Librairie Franck A., Paris ; 1866.
- El Kasri A & Hossaini-Hilali J. Chevaux et Hippiatrice, traduction du livre al-Khayl wa al-Baytara d'Ibn Akhî Hizâm al-Khuttali (IXe). Edition de l'Association du Salon du Cheval d'El-Jadida ; 2018.
- Gouraud J-L. Hippiatrice et poésie. La Revue, N°82, mars-avril ; 2019, pp 132-133.
- Hakimi MM & Degueurce C. Hippologie et médecine du cheval en terre d'Islam au XIVe siècle : Le traité des deux arts en médecine vétérinaire dit le Nâcéri, Edition Errance, Paris ; 2006.
- Hoyland RG. Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq, and the beginnings of Islamic veterinary science, In: Islamic Medical and Scientific Tradition (Part 2, The life sciences: biology, medicine, veterinary medicine). Critical Concepts in Islamic Studies, Peter E. Pormann (ed.), Routledge: London and New-York; 2010, pp 385-405.
- Heide M. Das Buch der Hippiatrice-kitâb al-baytara von Mohammad Ibn Ya'qûb Ibn Akhî Hizâm al-Khuttali. Academie der Wissenschaften and der Literatur. Editions Harrassowitz Verlag, Wiesbaden; 2008.